

PHYSIOLOGIE
DE
L'ÉLECTEUR

PAR

Quelqu'un qui a le malheur de l'être... Électeur.



PARIS,
FRANCE, ÉDITEUR, 19, QUAI MALAQUAIS.

Se vend aussi chez tous les **Libraires**.

—
JUN 1842.

Physiologie de l'électeur par Quelqu'un qui a le malheur de l'être... Électeur

Timothée Larade



France, Paris, 1842

PHYSIOLOGIE

DE

L'ÉLECTEUR.



Cher lecteur, permettez-moi de vous dire tout d'abord qu'il ne s'agit ici ni du Grand-Électeur de Hesse, ni des petits Électeurs des États d'Allemagne. Quoique que je ne sois pas grand' chose et que je ne veuille rien être, si l'on me donnait les titres et les rentes de ces messieurs, je les prendrais, ne fût-ce que pour me soustraire aux tribulations auxquelles m'expose

ma position d'électeur français, toutes les fois qu'il y a des députés à nommer, ou à choisir des conseillers de département, d'arrondissement, des conseillers municipaux, lesquels ne conseillent rien de bon, des juges du commerce qui décident souvent avec la plus parfaite *ignorance de cause*, des membres de la chambre de commerce, qui ont la bonté de dépenser 8 ou 10, 000 francs par an en loyer, frais de bureau, etc., pour annoncer dans les journaux l'établissement des phares ; enfin des officiers supérieurs, inférieurs, sous-officiers et caporaux de la garde nationale, quoique cette héroïque milice soit défunte partout ailleurs qu'à Paris.

Oh ! alors, grand ou petit électeur d'Allemagne ou d'ailleurs, ayant quelques centaines de mille francs à donner aux malheureux, je dirais : *Physiologie de l'Électeur, par un homme qui a L'IMMENSE BONHEUR de l'être... électeur.*

Hélas ! hélas ! il n'en est pas ainsi, pour mes péchés.

Croyez-moi, lorsque vos affaires iront bien et vous attireront les doux sourires de dame Fortune, n'agrandissez pas votre appartement, n'achetez pas des terres, encore moins des maisons ; car si un jour vous avez assez de bien au soleil pour faire monter la cote de vos contributions à 200 francs, et il n'en faut pas beaucoup du train dont y va le représentatif que nous avons le bonheur de posséder, vous serez inscrit, comme moi, et malgré vous, sur la liste électorale, qui n'est plus qu'une liste de proscription ; car il faut fuir en pays étranger à l'époque des élections, si l'on veut éviter tous les tourments qui attendent les pauvres électeurs.

Il est vrai que, si vous placez vos économies en rentes sur l'État, vous vous exposez aux chances qu'amènent les crises

financières, et notre ami TIMON vous a fait connaître la mauvaise situation de nos finances ; il a prononcé le mot de banqueroute, et cela vous a sans doute effrayés.

Si vous déposez vos fonds à la Caisse d'Épargne, vous aurez moins d'inquiétudes ; mais déjà l'État doit près de 300 millions à ces caisses, et pour peu que cela augmente, la dette sera triplée en moins de vingt ans ; par le fait, c'est encore à l'État que vous prêtez, tout comme si vous achetiez des rentes. Il est vrai que vous avez la caution de la commune ; mais si les versements s'élèvent, à Paris, à quelques centaines de millions, le cautionnement pourrait n'être plus une garantie suffisante ; réfléchissez-y. D'ailleurs, la Caisse d'Épargne ne peut, d'après ses statuts, recevoir qu'une petite portion de vos économies.

Si vous prêtez par hypothèque, les dots des femmes, les reprises des mineurs, les huissiers et le timbre dévorent votre capital, si le débiteur ne peut vous rembourser.

Gardez-vous des notaires : ils sont honnêtes en général, mais ils peuvent faire comme M. Lehon et autres ; des agents de change : ils passent souvent en Belgique ; des banquiers : ils peuvent déposer leur bilan ; des sociétés par actions : elles promettent du sucre et ne vous donnent que des fruits amers.

« Alors, me direz-vous, où placer nos fonds ? S'ils ne produisent rien, ils nous sont inutiles.

— Ma foi ! je n'en sais rien, et je crois que nous serons obligés de dire : Heureux celui qui n'a pas le sou ! Vivent les gueux ! »

L'électorat, — car il faut que j'en revienne à l'électeur, — est comme une médaille qui a son bon côté et son revers.